



N° 23

DISETTE : Manque de ce qui est nécessaire à la
vie et, en particulier, manque de vivres, pénurie.

juillet 2016

Me gusta columbiana

Dans les locaux de la DISI, il y a un nouveau jeu à la mode : tenter de déterminer ou et sur quel élément porteront les travaux du lendemain. Il faut avouer que c'est loin d'être simple tant le domaine d'intervention est vaste et compliqué. La DISI est si importante.

Un coup de pinceau par là, un coup de perceuse par ci, un bloc de clim à déshabiller dans ce coin pour en compléter une autre un peu plus loin, une fuite encore ailleurs... Ce jeu, c'est presque un emploi à plein temps. Mais il y avait un truc qu'on a pas vu venir : le jardin d'ornement.

Un beau jour, on a détruit un arbre malade en devanture. Mais les jardiniers n'en sont pas restés là : ils ont installé à grand coup de pelleteuse des tranchées pour y installer un système d'arrosage automatique, puis quelques plantes, avec, suprême raffinement, de la pelouse en plaque comme au Parc OL. Le résultat est... propre à défaut d'autre chose. Il manque peut-être un nain et une brouette.

On ne peut s'empêcher de penser que tout ça a un coût, surtout en période de disette, où chaque sou est compté trois fois avant d'être dépensé. Sauf à la DISI quand il s'agit de l'apparence. Pour cela, on ne compte pas.

Rien n'est trop beau : un hall de compétition qui ne reçoit pas de public, un joli jardin qui suggère la convivialité du lieu, une cantine dernier cri avec son carré VIP qui n'a encore vu aucune huile.... Mais derrière la vitrine, les informaticiens peinent de plus en plus à exercer leurs métiers, entravés de toute part par une bureaucratie tentaculaire, dans un climat de conflit permanent.

Pendant qu'on dilapide pour l'apparence, on serre la vis sur les matériels et consommables jusqu'aux éléments de sécurité : les pneus neige des véhicules de la CID n'ont-ils pas été pris un temps sur les fonds du CHS alors que cela relève normalement d'un autre financement ?

C'est comme le Canada-Dry : ça a le goût et l'aspect du neuf, mais derrière la vitrine, tout tombe en décrépitude faute d'écouter les gens compétents. D'ailleurs, deux ans et demi après son emménagement sur le site de Lumière, l'ESI de Lyon Part-Dieu a droit à une nouvelle opération de rénovation de ses locaux : dans le bâtiment C, on y reconstruit un mur, on change (enfin) des fenêtres, et on y installe (re-enfin) les prises de courant et réseau que l'activité réclamait quoique désormais inutiles puisqu'une grande partie des missions d'alors ont disparu.

Dans cette énième opération, les agents sont dubitatifs, l'entreprise chargée des travaux étant celle en œuvre lors du déménagement. Ils ont tout en mémoire la piètre qualité de la prestation exécutée par des ouvriers colombiens et leurs méthodes peu académiques, basées sur l'utilisation massive de papier hygiénique et de joint silicone... Joint, Colombie, vous suivez ?

Mais qu'importe. Personne d'extérieur ne verra le résultat, donc nul besoin d'y mettre des moyens plus que de raison, le moins-disant outrancier suffira, même s'il surexploite ses gens. L'apparence est sauvée. Pendant ce temps, à peine 15 jours après la pose du superbe gazon, il est déjà tout jaune. L'arrosage automatique serait-il déjà en panne ? Comme le reste ? Ça fait désordre.

Bonnes vacances à tous.

Debout et solidaires

Tous nos problèmes deviennent bien futiles face à l'absurdité meurtrière qui a une nouvelle fois frappé des innocents ce 14 juillet à Nice. Pour eux et leurs proches si durement touchés, inconnus, connaissances, voisins, collègues ou amis, nous avons une pensée qui nous mouille les yeux pour exprimer notre compassion et notre solidarité.

Responsables dégénérés, qui que vous soyez, sachez que vous avez perdu : nous sommes tristes, mais malgré nos blessures, nous sommes debout et nous n'avons pas peur.

Peut-être frapperez-vous encore comme des lâches que vous êtes, mais nous continuerons sans relâche à ne jamais vous faire ce plaisir. Vous avez perdu : nous continuerons à vivre sans rien changer, à aller aux feux d'artifices, aux concerts, aux stades, aux manifestations, à rire, chanter et défiler tant qu'il nous plaira.

Mais pourquoi rien ne marche ?

Le vendredi 17 juin avait lieu à la DISI Rhône Alpes et Bourgogne une conférence d'une demi-journée sur les fameux risques psycho-sociaux. Des sympathisants CGT qui ont assisté à cette sensibilisation particulièrement riche et intéressante, nous ont rapporté des moments plutôt savoureux et plein de délicatesse.

Ainsi, dans une assistance plutôt clairsemée composée essentiellement de membres de la haute hiérarchie, certains se sont étonnés du faible impact des initiatives prises par la DISI. Une de plus. Comment pourrait-il en être autrement ? Difficile dans ce contexte de se laisser aller dans le tour de table à évoquer un quelconque ressenti. Sans aller bien loin, ces moments sont parfois l'occasion de parler, et la présence d'apparatchiks ressemblait à un verrouillage en règle.

Rebondissant sur un propos anodin de l'intervenante, la parole s'est libérée là où on ne le soupçonnait pas. On a alors assisté à ce qui ressemblait à un règlement de compte sur le «bonjour» trop souvent omis et dont la direction semblait se plaindre.

On rappellera ici que si se souhaiter le bonjour est un acte élémentaire de politesse, il suppose cordialité et respect mutuel, ce qui, de la part d'une certaine direction, est rarement le cas en même temps dans ces murs... En tout cas, ce n'était pas l'endroit pour lancer une telle polémique. Mais de là où elle est partie, nul étonnement.

Mais le plus cocasse n'était pas encore arrivé. Dans ce climat de franche camaraderie où était évoqué le constat du mal-être au travail et de la pression hiérarchique, voilà qu'un participant, pas particulièrement réputé pour ses capacités managériales, a fait un exposé angélique de son action empreinte d'un humanisme exceptionnel sur un ton mielleux du plus bel effet.

C'était beau, jusqu'à tirer les larmes de ses collègues. Il fallait se pincer fort pour y croire, surtout quand on regarde les tableaux des demandes de mutation ou les appels de notation...

C'est un fait : peu de monde, trop de chefs, trop de parole inutile et polluante. C'est encore raté. A croire que la devise Shadok : « Ce n'est qu'en essayant continuellement que l'on finit par réussir.... En d'autres termes, plus ça rate et plus on a de chances que ça marche... » a été inventée à la DISI RAEB.

Brève de gare

Figure-toi que l'autre jour je suis allé à Lyon pour la CAPL d'appel de notation.

Voilà pas que sur le quai de la gare je croise le fameux commissaire, celui dont on parle à la télé. Un beau fonctionnaire, bien habillé, costard sur mesure et pompes qui brillent, accompagné de son avocat, quoi de plus normal.

Ce soir-là on a encore parlé de lui à la télé : finalement il est ressorti condamné mais libre du Tribunal. Les journalistes n'ont pas pu dire s'il bénéficiait ou non d'une note de mise en garde qui ne sera pas dans son dossier mais dans un tiroir en attendant qu'un jour une autre bêtise ne la fasse ressortir.

Mais, suis-je bête, je mélange tout, et puis il s'en fout le beau commissaire, lui il n'a fait que trafiquer de la drogue et accepter des cadeaux de ses copains voyous !!

C'est pas comme si il avait élevé malencontreusement la voix contre un(e) collègue...

En plus, il peut partir en retraite maintenant, lui.